

# LA GEOPOLITIQUE POLONAISE EN QUESTION

PAR

Stanisław BIELEN

La réflexion sur les problèmes contemporains des pays d'Europe centrale et orientale (PECO) se focalise sur deux types de facteurs complexes : historiques et géopolitiques. Les frontières des anciens empires (l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Russie, mais aussi la Turquie) déterminent jusqu'aujourd'hui non seulement les différences culturelles, mais aussi le comportement social et politique. Nous ressentons jusqu'à présent la complexité d'influences et de rapports de force en Europe orientale qui s'avèrent si néfastes pour la Pologne. La récession économique dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle, l'expansion des empires ottoman et russe au Sud et à l'Est, de la Suède au Nord, ainsi que de la Prusse au Nord-Ouest : tous ces facteurs contribuèrent au démembrement du plus puissant Etat de la région, la République polono-lituanienne, par ses voisins, alors que d'autres entités géopolitiques sont tombées sous la domination des puissances émergentes de l'époque<sup>1</sup>. La division de l'Europe entre l'Ouest démocratique et l'Est communiste après la Seconde Guerre mondiale contribua au renforcement des stéréotypes sur les dissemblances des pays et des régions. Leur retour vers le capitalisme et la démocratie favorise la transformation de l'Europe de l'Est, surtout en ce qui concerne les PECO. La Pologne a sans nul doute bénéficié de la bonne conjoncture internationale, car plusieurs de ses choix, considérés comme lui étant propres, résultaient en faite de changements au sein de son environnement international.

La domination des grands empires entrava pendant plusieurs siècles le développement économique et social de la région, en contribuant ainsi à sa relative dégradation sur la carte économique du continent. Aujourd'hui, le poids de l'histoire et de la géopolitique façonne l'identité de civilisation des pays tels que la Pologne. Ceux-là, jusqu'à présent, définissent leurs personnalités, choisissent leurs amis et rivaux, fixent la distance psychologique dans la politique de voisinage et décident de normaliser – ou pas – les relations bilatérales en fonction de leurs anciennes dépendances et souffrances subies<sup>2</sup>.

Les Polonais sont fortement attachés à la géopolitique, tentant d'expliquer avec elle tous les malheurs historiques et catastrophes d'aujourd'hui<sup>3</sup>. Il est vrai que la géopolitique classique s'efforçait d'expliquer différents conflits territoriaux entre Etats sans prendre en

---

Vice-doyen de la Faculté de Journalisme et de Sciences politique de l'Université de Varsovie (Pologne) et rédacteur en chef de la revue *Stosunki Międzynarodowe-International Relations*.

<sup>1</sup> Jacek Kloczkowski écrit ainsi : « *les partages de la Pologne étaient un échec ; un pays, qui encore un siècle plus tôt semblait avoir tous les atouts pour avoir une place permanente au concert des nations européenne, a disparu de la carte politique. La République polono-lituanienne n'a pas su non seulement concevoir un système d'alliances qui le protégerait en catastrophe, mais elle s'est retrouvée face à un pacte géopolitique qui l'a privée pour longtemps de possibilité de lutter efficacement pour reconquérir son indépendance.* ». Cf. Jacek KLOCZKOWSKI, « *Przekłóte miejsce Europy? Meandry polskiej geopolityki* », in Jacek KLOCZKOWSKI (dir.), *Przekłóte miejsce Europy? Dylematy polskiej geopolityki*, Ośrodek Myśli Politycznej, Cracovie 2009.

<sup>2</sup> Dans la pensée politique polonaise, il y deux courants récurrents qui se croisent périodiquement : l'idéalisme et le réalisme. Cf. Adam BROMKE, *Poland's Politics: Idealism vs. Realism*, Harvard University Press, Cambridge, 1967, 318 p.

<sup>3</sup> Cf. Piotr EBERHARDT, *Twórcy polskiej geopolityki*, Arcana, Cracovie 2006, 275 p.

compte leur orientation idéologique<sup>4</sup>. Néanmoins, à l'époque contemporaine, l'amplitude des conflits diminue proportionnellement au progrès de l'intégration des entités géopolitiques. Aujourd'hui, au sein de l'Union européenne, rares sont ceux qui prennent au sérieux le facteur géopolitique : ce qui compte, ce sont les intérêts réciproques et la mise en commun, de plus en plus étroite, des buts et instruments de chacun. Cela veut dire qu'au niveau géopolitique l'Allemagne et la France ne sont plus des rivaux pour la Pologne : les trois pays ont les mêmes buts et s'efforcent de résoudre les problèmes similaires dans le domaine politique et économique, par conséquent les Polonais cherchent la complémentarité et la coordination de leurs intérêts avec les deux autres. Ce n'est que dans le cas de la Russie que la politique de la Pologne est toujours fondée sur le raisonnement géopolitique, mais à caractère idéologique. En effet, la géopolitique est utile – surtout dans les médias et, en tant qu'argument, pour une partie des élites – comme un instrument idéologique : selon cette philosophie, il est évident que la Russie veut encore une fois assujettir la Pologne ; celle-là se doit donc de se défendre<sup>5</sup>. C'est une logique qui mène à l'automarginalisation de l'Etat.

La Pologne s'inscrit dans un ensemble de dépendances géopolitiques complexe et durable<sup>6</sup>. Pour cette raison, chaque décideur doit non seulement avoir du courage et de l'intuition, mais également se servir des connaissances nécessaires pour pouvoir affronter les défis. En fait, les relations de la Pologne avec l'Allemagne et la Russie sont définies moins par la géopolitique que par les rapports des forces ou, plus précisément, par leur asymétrie et déséquilibre. Le néo-impérialisme russe, ainsi que les ambitions allemandes d'influencer politiquement, économiquement et culturellement l'Europe centrale et orientale mènent à l'affaiblissement de la position de la Pologne en tant qu'acteur autonome des processus internationaux et, dans une perspective plus lointaine, lui font adopter le rôle du protégé de l'une des deux parties. Bien sûr, on peut mener des débats d'idées sur les possibilités de choix dont nous disposons dans la politique envers chacun de nos deux puissants voisins, par exemple en prenant en compte la politique de l'Union européenne ou le « parapluie » américain. Il n'empêche que, sans l'aval de l'Allemagne, il est impossible de mener une quelconque politique au sein de l'UE qui se voudrait raisonnable et, sans prendre en compte les intérêts de la Russie, il est difficile d'arriver à quoi que ce soit aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest.

Probablement pour ces raisons, la politique extérieure de la Troisième République polonaise s'appuie sur les prémisses que la politique étrangère se caractérise, par définition, par des rivalités et conflits, que face aux voisins les plus proches il vaudrait mieux se montrer méfiant et hostile, alors que les amis qu'on cherche se trouvent « loin », de préférence « au-delà du grand large ». L'obsession traditionnelle face aux deux puissants voisins – l'Allemagne et la Russie – découle d'une réelle disproportion de forces, ainsi que du manque de conviction qu'un jour ces deux puissances pourraient ne plus menacer l'existence même de l'Etat polonais. Dans ce sens, nous avons toujours affaire à un déterminisme géopolitique dû à la position géographique de la Pologne entre l'Allemagne et la Russie.

## LA « NOUVELLE » GEOPOLITIQUE POLONAISE

---

<sup>4</sup> Cf. Eugeniusz ROMER, *Ziemia i państwo. Kilka zagadnień geopolitycznych*, Księgarnia, Varsovie; 1939, 382 p. ; Roman DMOWSKI, *Niemcy, Rosja i kwestia polska*, Instytut Wydawniczy PAX, Varsovie 1991, 288 p. ; Adolf BOCHĘSKI, *Między Niemcami a Rosją*, Ośrodek Myśli Politycznej, Cracovie/Varsovie 2009, 277 p.

<sup>5</sup> Cf. par exemple Andrzej NOWAK, « Od Polski do post-polityki? », *Arcana*, vol. XC, n° 6, 2009.

<sup>6</sup> Tomasz ORŁOWSKI, « Geopolityka polska », in Carlo JEAN, *Geopolityka, Zakład Narodowy im. Ossolińskich*, Wydawnictwo, Wrocław, 2003, 382 p.

Par le passé, la pensée géopolitique polonaise se concentrait sur l'encerclement pas les ennemis, la menace de perte du territoire et l'infiltration étrangère. La situation géographique du pays, pris « entre » des Etats plus forts, qui exprimaient leurs avantages historiques par l'expansion et l'agression, fut la source de préjugés permanents. Depuis deux décennies l'« ancienne » géopolitique, « binaire » ou « dualiste », orientée sur deux voisins plus forts, perçus comme des ennemis historique, est complétée par une « nouvelle » géopolitique, « pluraliste ». Il y a cependant un problème – depuis l'entrée de la Pologne dans l'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord (OTAN) et l'Union européenne (UE), la Pologne commença à se comporter comme si la fin de l'Histoire était arrivée et ses structures étaient des êtres non seulement éternels, mais aussi immuables. Or, l'histoire des cinq dernières années prouve que ce n'est pas le cas et plusieurs faits suggèrent que les cinq prochaines années vont apporter des arguments encore plus convaincants en faveur de cette thèse.

Au niveau géopolitique, la Pologne se trouve directement dépendante du rapport de forces entre les grandes puissances. Telle était la situation au temps de la confrontation entre les deux blocs, telle est la situation aujourd'hui, même si la Pologne appartient au système régional de sécurité et à la communauté occidentale. Une coopération étroite de la Pologne avec les Etats-Unis et les structures occidentales met fin à toute tentative de reconstruction de l'influence hégémonique russe. Néanmoins, cette dépendance vis-à-vis de l'Occident a un prix : en Pologne on en parle encore peu, mais il semble que bientôt l'opinion polonaise, comme dans les pays occidentaux, commencera à débattre des avantages de l'alliance avec l'Amérique et des coûts qu'elle entraîne<sup>7</sup>.

Le slogan affirmant que la Pologne est devenue une puissance régionale et qu'elle devrait apprendre à utiliser sa position ne sert en fait qu'à faire de notre pays une pièce dans le dispositif hégémonique des Etats-Unis. En effet, l'Amérique ne veut point se désister de son rôle de force « dirigeante » et a besoin de plusieurs alliés dociles pour réaliser ses intérêts stratégiques. La Pologne restant toujours mentalement un pays post-satellite, hostile à la Russie, au fond – il faut le dire – craintif et flairant partout la menace et la trahison, est un candidat idéal pour servir d'instrument des Etats-Unis dans le cadre de leur stratégie : l'un des objectifs essentiels de l'Amérique est de retenir la puissance russe par le moyen d'une permanente déstabilisation. Au lieu de normaliser ses relations avec l'Est, la Pologne peut donc jouer à son tour le rôle d'un générateur des conflits permanent. La sensibilité historique va sans nul doute jouer dans ce sens.

Dans ce contexte il est plus facile de comprendre pourquoi la Pologne est en train de devenir l'objet de « fantasmes géopolitiques », comme pour George Friedman qui, tout en soutenant le mythe de la Pologne en tant que grande puissance, avoue sans gêne qu'il s'agit de s'appuyer sur l'Etat polonais pour bloquer la Russie. Puisque l'économie allemande est fortement liée à celle de la Russie, on doit donc miser sur la Pologne pour en faire soit une puissante zone-tampon, soit un cordon sanitaire, le terme utilisé n'ayant pas beaucoup d'importance<sup>8</sup>. Qui plus est, on attribue à la Pologne la volonté d'expansion, suggérant que la région d'Europe de l'Est pourrait être plus intégrée. Cette vision est incontestablement dangereuse et peut mener à l'inévitable confrontation avec la Russie.

---

<sup>7</sup> Citons par exemple la discussion, qui a commencé l'été 2010, sur la violation du droit polonais par les fonctionnaires publics engagés dans l'affaire des prisons secrètes de la CIA en Pologne. La tension monte également, bien que ce soit encore peu visible, au sujet de la présence de soldats polonais en Afghanistan et des pertes que cela entraîne.

<sup>8</sup> George FRIEDMAN, *The Next 100 Years : a Forecast for the 21<sup>st</sup> Century*, Doubleday, New York, 2009, 272 p.

Il faut donc se poser encore une fois la question de savoir comment on en est venu à croire que la Pologne est en mesure d'influencer les orientations de la politique hégémonique de l'hémisphère occidentale, qui a ses propres intérêts globaux et, souvent, ne prend en compte son intérêt propre. Les experts en relations internationales affirment haut et fort que « *la politique ouvertement pro-américaine de la Pologne est l'expression de la faiblesse et du manque d'orientation politique qui résulte du manque d'expérience dans la politique internationale.* »<sup>9</sup>.

En outre, il convient de rappeler la « vieille vérité », selon laquelle toute forme d'association entre un pays de rang mineur et une superpuissance est très difficile et, dans la pratique, toujours douteuse. De fait, les pays aux ressources limitées ne peuvent être alliés des superpuissances ; ils deviennent des satellites – même si publiquement on les appelle pas ainsi –, statut ne donnant pas beaucoup de prestige et s'avérant extrêmement dangereux dans le domaine des relations internationales, il est extrêmement dangereux : en effet, lorsque le plus petit s'allie à une grande puissance, il court toujours le risque de devenir un acteur des relations internationales qui, par son insouciance, sa faiblesse, son manque d'expérience ou même son inaptitude, se fait exploiter en tant qu'instrument dans la politique internationale. Cela étant, si telle conclusion est absolument banale et indéniable, elle s'inscrit dans un contexte historique spécifique<sup>10</sup>. Et, pour faire contrepoids à la thèse énoncée ci-avant, on peut mentionner le ministre danois des Affaires étrangères Uffe Ellemanna-Jensena (1982-1983) qui, autrefois, popularisa la « théorie » selon laquelle les petits pays – à savoir les pays nordiques – peuvent jouer dans les relations internationales un rôle au-dessus de leur rang en soutenant les grands pays dont ils partagent les valeurs. Cela supposerait, pour la Pologne, qu'elle développe ses propres spécialisations et choisisse les rôles internationaux à caractère auxiliaire, subsidiaire, qui en feraient un même temps un partenaire important, voire irremplaçable<sup>11</sup>.

Or, la Pologne se trouve quelque part entre les grands et les petits pays. Elle est suspendue, cela d'une façon permanente, entre la première et la deuxième « ligue européenne ». Cela est dû au fait qu'elle n'existait pas en tant qu'Etat pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque se forgeaient en Europe certaines hiérarchies. Et, depuis 1989, soit elle est traitée avec mépris, de la même façon que les pays beaucoup plus petits, soit elle tente le jeu pour entrer dans le club des quelques pays qui décident « où va l'Europe », ce qui nécessite une grande détermination et beaucoup de sacrifices, car l'Europe n'est pas habituée aux aspirations au *leadership* de la Pologne.

Par suite, il n'y a pas de raisons de refuser à ce pays le rôle d'intermédiaire, rôle qui semble bien prometteur, à en croire certains analystes : « *la position de l'intermédiaire est avantageuse aussi bien pour les hommes que pour les Etats. Elle peut apporter beaucoup aux acteurs politiques et économiques. L'intermédiaire accepte ce rôle en vue de ses propres profits et ce n'est point critiquable, car si l'intermédiaire s'avère efficace, cela apporte des profits non seulement à lui-même, mais également à ses clients et à tout le système des relations internationales. En tant qu'intermédiaire entre l'Europe et la Russie, l'Europe et les Etats-Unis, la Pologne pourrait construire sa marque internationale comme Etat-stabilisateur du système international et en tirer parallèlement des profits tangibles. Il n'y a pas de raisons pour que Varsovie ne puisse devenir, à l'image de Vienne, un centre économique et commercial dans les relations avec l'Est, surtout en ce qui concerne la Russie et l'Ukraine. Pour qu'il en soit ainsi, il faut remplir plusieurs critères, depuis la création d'un environnement politique favorable jusqu'aux investissements dans le domaine de l'infrastructure. Des bonnes routes et la télécommunication au niveau*

---

<sup>9</sup> Ryszard SKARZYŃSKI, *Anarchia i policentryzm. Elementy teorii stosunków międzynarodowych*, Wydawnictwo Wyższej Szkoły Ekonomicznej w Białymostku, Białystok 2006, 386 p.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 53.

<sup>11</sup> Paweł WIEBODA, « Antypody a sprawa polska », *Gazeta Wyborcza*, 5-6 sept. 2009.

*mondial sont nécessaires, mais ce n'est pas tout : on a besoin de centres d'expertise et de savoir-faire de renom pour que les mécanismes de communication entre l'Ouest et l'Est 'tournent' correctement »<sup>12</sup>.*

Zbigniew Brzeziński, considéré par les élites politiques polonaises comme un mentor politique, dit sans ménager que, en matière politique, la Pologne se comporte très souvent d'une façon irrationnelle, compte toujours sur le soutien américain, n'arrive pas à définir d'une façon autonome la situation et se montre « *lèche-bottes pour obtenir de la reconnaissance* ». Ce qui frappe, c'est une tragique impuissance, mais, avant tout, une naïveté politique, le manque de buts clairement définis et une faible conscience de ses propres limites. Et Brzeziński de rappeler qu' « *il faut être conscient que, parfois, la situation dans la politique internationale change radicalement et que cela est dû au calcul des intérêts opposés et réciproques* ». C'est ainsi que l'auteur en vient à critiquer la position des autorités polonaises au sujet de Nord Stream : selon lui, la meilleure solution pour la Pologne serait qu'elle se joigne à ce projet, profitant ainsi de la bonne volonté des alliés européens, en particulier l'Allemagne. Ses recommandations laissent peu de place pour le doute : « *le gouvernement à Varsovie doit mener une politique bien réfléchie. Celle-là ne peut se fonder que sur les attentes que d'autres pays vont aider à résoudre les problèmes, envers lesquels la Pologne aurait dû, il y a longtemps déjà, définir clairement sa position. Et il ne s'agit pas ici des opinions telles que 'je n'aime pas ça', 'ça me fait peur', mais des initiatives concrètes pour empêcher ou au moins réduire une menace. Mais celles-là sont très peu visibles. En revanche on évoque toujours ce que les autres devraient faire pour la Pologne.* »<sup>13</sup>

Brzeziński met en garde contre les fantasmes sur l'alliance, notamment sur le partenariat entre un pays de rang moyen, tel que la Pologne, et la superpuissance américaine. Se référant à la déclaration de septembre 2009 du vice-président américain Joe Biden, selon laquelle « *la Pologne est le leader parmi les Etats voisins et un exemple pour le monde entier* », il précise ainsi sa pensée : « *quoi qu'on en dise, les Américains perçoivent d'une façon rationnelle les disproportions significatives de potentiel entre la Pologne et les Etats-Unis. Leur politique se fonde également sur le prémisses que si le gouvernement polonais peut accepter plus facilement cet état de chose grâce aux compliments très flatteurs, alors, rien de plus facile.* »<sup>14</sup>.

En fait, la Pologne est un paradoxe géopolitique car, en cherchant des amis à l'Ouest, elle est tombée dans le piège de son obsession antirusse. En effet, la perception de la Russie en Pologne est différente de la position des réalistes américains, lesquels donnent le ton de la politique de l'administration américaine envers Moscou. La politique américaine se concentre plus sur les questions de sécurité militaire et de stabilisation dans différentes parties du monde que sur les questions intérieures<sup>15</sup> ; les initiatives en faveur de la démocratie et des réformes politiques occupent une place mineure, « *en partie à cause du fait que d'autres problèmes ne peuvent pas attendre, en partie parce que selon toute probabilité, les Etats-Unis pourront influencer plus facilement la politique extérieure de la Russie que sa situation sociale ou politique* »<sup>16</sup>.

Cette fluctuation des objectifs américains influence la perception qu'a la Russie de l'Europe centrale et orientale. En conséquence, Moscou remet au goût du jour l'idée de créer

---

<sup>12</sup> Przemysław GRUDZIŃSKI, *Państwo inteligentne. Polska w poszukiwaniu międzynarodowej roli*, Adam Marszałek, Toruń 2008, 179 p.

<sup>13</sup> « Polska musi wreszcie dorosnąć ». Rozmowa ze Zbigniewem Brzezińskim », *Rzeczpospolita PlusMinus*, 31 oct.- 1er nov. 2009.

<sup>14</sup> *Ibid.*

<sup>15</sup> La Pologne ne compte pour les Etats-Unis que parce qu'elle est voisine de la Russie et c'est dans cette perspective qu'elle est perçue là-bas. Washington se rappelle toujours de la Pologne quand les relations avec Moscou se détériorent. Lorsque les relations américano-russes se développent d'une façon dynamique, la Pologne est reléguée au deuxième, voire troisième plan dans le jeu de l'administration américaine.

<sup>16</sup> Richard N. HAASS, « The reluctant sheriff: the United States after the Cold War », Council on Foreign Relations, Washington, 1997, 148 p.

une zone « neutre » entre l'Allemagne et la Russie, projet qui, s'il voyait le jour, équivaudrait à instrumentaliser la sécurité de la Pologne. En définissant les menaces, la Russie revient également sur d'autres concepts des temps de la rivalité bipolaires : les Russes perçoivent ainsi le nouveau cordon de pays qui les entourent (en particulier la Géorgie, l'Ukraine et la Pologne) comme l'avant-garde des influences américaines. Il est vrai que l'Occident a attribué un rôle important à ces pays dans sa politique envers la Russie, toutefois il n'a pas été envisagé que celle-là percevrait ces pays comme une source de menaces pour ses intérêts vitaux, ce qui pourrait conduire à leur marginalisation en cas de concessions de la part de l'Amérique. Or les Etats-Unis ont à présent des problèmes bien plus graves à résoudre (Iran, Iraq, Afghanistan, pour ne citer que quelques exemples) et, partant, peuvent permettre à la Russie de recouvrir sa position de grande puissance et de principal « meneur de jeu » dans l'espace eurasiatique. Celle qui en paierait le plus grand prix serait encore une fois la Pologne, dont les élites au pouvoir dans les années 1990. ont crû que les changements géopolitiques en Europe centrale et orientale étaient irréversibles. En réalité, les affiliations occidentales de la Pologne ne sont point synonymes de garanties de sécurité occidentales permanentes. Comme le montre le différend russo-américain au sujet du bouclier antimissiles, ce projet était moins une initiative géopolitique de taille que le fruit d'une certaine idéologisation, dont on a pu assez facilement se passer après le changement des priorités à Washington.

La nouvelle géopolitique polonaise exige donc que les autorités polonaises apprennent une fois pour toutes comment concilier les intérêts et les identités de la Pologne avec ceux, forcément différents, de ses voisins les plus proches – aussi bien alliés que concurrents. Le premier défi géopolitique pour la Pologne non communiste a été la réconciliation définitive avec l'Allemagne. La création du Triangle de Weimar, le 29 août 1991, a d'abord eu un impact psychologique : pendant quinze ans, le Triangle a été un outil informel, mais en même temps très efficace, de la défense des intérêts européens dans le jeu européen ; il facilitait la promotion de la Pologne dans les structures occidentales et empêchait dans une certaine mesure le blocage, par le Kremlin, de l'accession polonaise à l'OTAN et à l'UE. Dans la situation nouvelle qui se fait jour maintenant, le potentiel du Triangle de Weimar mérite d'être redécouvert<sup>17</sup>.

Si le pluralisme géopolitique se réduit à l'appartenance de la Pologne à l'Union européenne et à l'OTAN, deux structures euro-atlantiques occidentales de sécurité commune, géopolitiquement, la Pologne est néanmoins toujours placée entre l'Allemagne et la Russie et entre l'Europe et les Etats-Unis et cela influence sa position dans les structures multilatérales. Qui plus est, l'influence de l'Union européenne a un caractère hétérogène, car c'est le *duumvirat* franco-allemand qui y joue un rôle primordial, tandis que les Etats-Unis sont quant à eux perçus comme un puissant protecteur. Toutefois, les faits sont plus complexes que la phraséologie officielle. D'autres structures jouent un rôle secondaire.

## ESQUISSE D'UNE SYNTHÈSE GEOPOLITIQUE

A l'aune de notre analyse, il apparaît donc que l'éclatement de l'Union soviétique n'a pas complètement changé la géopolitique de la Pologne : cela l'a seulement modifiée. Malgré des problèmes temporaires, la Russie reste dans la région une puissance qui distribue les cartes. Seule l'Union européenne pourrait lui faire contrepoids, d'où l'importance des liens entre la Pologne et les principaux acteurs européens – l'Allemagne et la France. Pour la

---

<sup>17</sup> La question est de savoir quel rôle le Triangle de Weimar pourrait jouer dans le contexte des structures européennes existantes et ce que la Pologne pourrait offrir aux Français et aux Allemands pour être traitée comme un partenaire égal et non pas subordonné.

première fois la géopolitique régionale entre en étroite relation avec la géopolitique continentale. Cela génère un effet de synergie dont la Pologne pourrait sagement se servir si elle ne craignait plus de perdre son identité. Car elle doit renoncer à son indépendance : c'est inévitable. Dès lors, une seule question se pose : à qui se subordonner et à quel prix ?

Le paradoxe est que, malgré l'appartenance de la Pologne aux structures occidentales, plane toujours la crainte de la voir redevenir un élément de la zone d'influence de l'Allemagne ou de la Russie. La réalité est, comme toujours, plus compliquée que les visions politiques. Dans le contexte de l'interdépendance contemporaine, l'Allemagne n'est pas capable de créer un empire à l'Est sans prendre en compte les intérêts de ses partenaires de l'UE. De son côté, la Russie n'est pas en mesure de dépasser les limites imposées par sa condition économique et le déclin de civilisation. Sous l'effet de l'influence des pays occidentaux, mais aussi de leurs propres craintes, les Polonais surestiment d'une façon évidente les capacités de la Russie. En réalité, la position de Moscou dans l'espace post-soviétique s'affaiblit : même ses alliés traditionnels, comme la Biélorussie et l'Arménie, cherchent comment se libérer de son emprise.

La Pologne aurait besoin d'un catalogue des problèmes susceptibles de se faire jour dans ses relations avec l'Allemagne et la Russie et d'un inventaire d'instruments et de moyens permettant de les résoudre, ainsi que d'une liste des priorités à avoir pour définir une stratégie à moyen terme. *A posteriori*, on peut voir comment certaines difficultés dans les relations bilatérales ont été surestimées, de même que les tensions au sujet de la reconnaissance des expulsions, du Traité constitutionnel de l'UE, du projet North Stream ou encore de l'égoïsme économique de l'UE. Comme les problèmes historiques comptent peu aujourd'hui face aux projets de diversifications que doit réaliser la Pologne pour sortir de la dépendance au gaz et au pétrole russes ! En réalité, la réalisation de ces projets ne serait-elle pas meilleure si la politique de la Pologne envers la Russie était plus conciliante que critique ? « *La déception – surtout dans le domaine politique – ne devrait pas nous pousser à ignorer une certaine évolution de la Russie dans la bonne direction. Une raisonnable politique de sécurité ne peut être réalisée qu'avec les Russes* »<sup>18</sup>. Cependant, en Pologne, ces dilemmes intéressent peu de monde.

En fait, il semble que la Pologne n'ait ni la force, ni la volonté politique de s'engager à plus long terme dans la politique globale des Etats-Unis. D'ailleurs, seul l'engagement permanent avec les pays de l'Union européenne peut lui apporter des profits. L'expérience des dernières années montre que la Pologne ne devrait s'engager dans aucun des débats globaux sans concertation avec l'Allemagne et la France. Malgré les différences qui les séparent, Varsovie, Berlin et Paris pourraient représenter les intérêts communs de l'Union européenne dans le domaine économique, culturel et de sécurité.

Il est temps de se rendre compte que la conjuncture géopolitique autour de la Pologne change. Le désintéressement américain pour l'Europe, en particulier pour sa partie centrale et orientale, la focalisation sur la Russie, l'affaiblissement de l'Union européenne, la crise de l'OTAN, voilà autant de manifestations de cette évolution. Ce phénomène exige une réaction adéquate : de l'initiative et de l'innovation dans la définition de notre politique étrangère. Certains affirment qu'il faut tout faire pour garder l'indépendance de la pensée et de l'action. C'est faisable si nous adoptons une politique « tous azimuts » : sans renoncer à l'appui euro-atlantique, il faut chercher des alliés dans les nouveaux ensembles géopolitiques, par exemple en Asie. Parmi les grandes puissances, la Chine semble un partenaire économique naturel, qui pourrait contrecarrer les influences des deux grands voisins

---

<sup>18</sup> « Rewolucji nie byłoby bez Polski. Rozmowa z Richardem von Weizsäckerem, b. prezydentem RFN », *Polityka*, 24 oct. 2009.

immédiats de la Pologne. L'expansion économique de ces derniers en Europe centrale mérite non seulement l'approbation, mais même le soutien. Néanmoins pour le moment, les milieux politiques en Pologne n'ont pas une vision mûre de la politique étrangère : celle-là se fait davantage en réaction aux événements, sans conceptualisation ni réflexion préalables. Les postulats sur la réinterprétation de la « tradition jagellone » ne sont point réalistes. Le réalisme véritable « *prend en compte la réalité* »<sup>19</sup>, les rapports de force, au lieu de se référer en permanence à la conception mythique du prométhéisme – c'est-à-dire à la formation d'alliances contre la Russie avec les pays mineurs de l'Europe de l'Est – qui a toujours abouti à des échecs. Toute alliance avec les pays de l'espace post-soviétique autres que la Russie n'a pas de chance de succès à cause de la supériorité stratégique de Moscou ; aucune question dans l'espace post-soviétique ne peut être résolue sans l'engagement de la Russie. La Pologne doit coexister avec la Russie, cela, indépendamment de ce que la Russie sera à l'avenir. Cette coexistence, nous enseigne Brzeziński, est la garantie de la sécurité polonaise et favorise la stabilité géopolitique<sup>20</sup>. Il est grand temps que cette vérité soit comprise et devienne le fondement des réflexions politiques.

La Pologne se trouve dans une position géopolitique telle que chaque grande puissance à laquelle elle se lie (que ce soit les Etats-Unis, la France, l'Allemagne ou la Russie) est beaucoup plus importante pour elle que la Pologne pour chacune d'elles. Il existe donc une disproportion significative et une asymétrie entre la Pologne et ces Etats au niveau du potentiel géopolitique. « *C'est un fait et il faudrait être un enfant pour ne pas le comprendre* », estime Brzeziński, qui ajoute : « *nous vivons dans un monde réel et non pas dans un monde d'illusions ou d'ambitions et auto-tromperie. [...] La Pologne joue un certain rôle en Europe, mais son importance pour l'Amérique sera d'autant plus grande qu'elle gagnera plus d'influence sur la politique européenne.* »<sup>21</sup>. Ceux qui élaborent la politique étrangère de la Pologne devraient tirer certaines conclusions de ces enseignements. Il n'est pas vrai que l'Amérique est plus importante pour la Pologne et plus proche d'elle que l'Union européenne, il n'y a qu'à « *se rappeler les cours de géographie et parcourir l'atlas* » pour s'en convaincre. Autrement dit, la Pologne est un pays de rang moyen, situé aux confins orientaux de l'Europe. L'envoi de quelques milliers de soldats en Afghanistan ne fera pas d'elle une grande puissance militaire, ni ne persuadera Barack Obama de rejeter le point de vue – très impopulaire en Pologne – selon lequel Moscou compte plus que Varsovie sur la carte du monde.

La Pologne manque de vision de développement civilisateur et, bien que vingt ans se soient écoulés depuis l'indépendance, elle n'a pas défini clairement, d'une façon réfléchie et avec le consentement de la population, son identité internationale. Ce qui fait défaut, c'est la conscience des profits, mais aussi des coûts, des droits, mais également des obligations ou des engagements qu'entraîne la pleine appartenance à l'Union européenne<sup>22</sup>. Il n'y a pas de stratégie d'action pour différentes phases du temps (à court, moyen et long termes), ni de partenaires préférés : une fois c'est la France, une autre la Grande Bretagne ; et certains de

---

<sup>19</sup> La conception de la politique de la Pologne envers l'espace post-soviétique est toujours dominée par la vision héroïque, romantique de l'histoire : tous les concepts et jugements découlent de l'idéalisme et non pas du réalisme politique. « *Le réalisme c'est la conscience des limites de ce qu'on peut atteindre. L'essentiel, c'est non pas quels sont nos buts, mais qu'est-ce qu'on peut réellement faire. L'idéaliste commence par l'autre bout : comment nous nous voyons dans l'avenir ? Qu'est-ce que nous voulons atteindre – et il peut complètement ignorer les questions : y a-t-il un moyen pour y arriver et si, pour y arriver, il ne fait pas de mouvements qui vont l'en empêcher, donc est-ce qu'il ne sacrifie pas les idéaux qu'il veut atteindre.* » Zbigniew BRZEZINSKI / Brent SCOWCROFT, *L'Amérique face au monde. Quelle politique étrangère pour les Etats-Unis*, Pearson Education France, Paris, 2008, 150 p.

<sup>20</sup> « Niemcy są ważniejsze dla USA niż Polska. Rozmowa ze Zbigniewem Brzezińskim », *Wprost*, 27 sept. 2009.

<sup>21</sup> *Id.*

<sup>22</sup> Cf. Kazimierz A. ASTAWSKI, *Polska rąka stanu po wstąpieniu do Unii Europejskiej*, Wydawnictwo Akademickie i Profesjonalne, Varsovie 2009, 259 p.



minimiser le rôle de l'Allemagne par crainte de sa domination ou encore de chercher des alliés parmi les pays petits et faibles. Les élites politiques polonaises ne savent pas comment se servir de l'héritage historique, riche et complexe, du pays autrement qu'en vue d'une confrontation. La politique – fausement et sans nécessité appelée « *historique* »<sup>23</sup> – est démonisée ; elle s'appuie sur les valeurs émotionnelles – il reste donc très peu de place pour l'art du choix rationnel des buts.

La politique « à la polonaise » est basée sur la rivalité : c'est un art martial, où il n'y a que des amis et des ennemis, c'est la propagande d'une vision anachronique de la Pologne comme victime des totalitarismes du XX<sup>e</sup> siècle. Les hommes politiques polonais ne connaissent pas d'autres modèles d'activité politique, fondés sur le consensus et la coopération. Ils ne savent pas comment orienter la conscience politique vers l'avenir, ni comment vérifier, avec courage et lucidité, la réalité des possibilités du pays, lesquelles sont assez limitées lorsqu'il s'agit de politique internationale. Le manque de moyens, militaires par exemple, est masqué par des ambitions exagérées et des gestes politiques qui ne prennent en compte ni le prix du sang des soldats, ni la légitimité dans la société. La décision d'engager des contingents de forces polonaises dans deux guerres – en Afghanistan et en Iraq – n'a trouvé aucun appui dans un débat parlementaire, sans parler de l'ensemble de l'opinion publique. Il faudrait ici tirer les enseignements par exemple de l'expérience de l'Allemagne. La politique de transparence des Etats-Unis au sujet des guerres qu'ils mènent ne trouve point de partisans parmi les dirigeants polonais. Il n'y a presque pas de débat sur la guerre, sur la rationalité de l'engagement polonais et sur ses conséquences. Les autorités ne savent pas apprécier le potentiel scientifique et intellectuel des Polonais dont il pourrait être fait usage pour préparer un réel programme de modernisation de l'Etat. La politique est perçue comme un jeu qui n'engage que les politiciens, lesquels non seulement ne veulent pas, mais ne savent pas se servir de l'aide des experts et des spécialistes.

Le réalisme exige que la Pologne retrouve sa place dans le monde réel, avant tout au sein de l'Union européenne, pour pouvoir faire un *reset* – c'est un mode à la mode – des relations avec ses principaux voisins. Il s'agit de comprendre que c'est l'Union européenne, non pas les Etats-Unis, qui garantit réellement la sécurité et la prospérité de la Pologne, alors que la Russie n'est pas une véritable menace, car elle cherche elle-même le rapprochement avec l'Europe. L'histoire du XX<sup>e</sup> siècle est finie ; le temps est venu de réfléchir d'une manière nouvelle, sans illusion sur ce qu'est réellement l'intérêt de la Pologne.

L'expérience des dernières années montre que la crainte de la Russie et de l'Allemagne n'est pas le meilleur guide dans le processus de conceptualisation de la politique extérieure de la Pologne. On ne peut surmonter cette peur ni par des avertissements hystériques de la menace d'un nouvel assujettissement, ni par des appels à l'armement en vue d'une nouvelle guerre. Il faut avant tout de la détermination sur le chemin de la modernisation de l'Etat et de l'économie, il faut poursuivre les efforts en vue d'une pleine intégration avec l'Europe occidentale, pour que le pays s'encre définitivement dans la communauté de stabilité et de prospérité.

La géopolitique polonaise définit la réflexion sur les processus dits de « longue durée ». Ces processus, qui vont se développer dans les décennies à venir, joueront un rôle considérable dans la définition de la politique étrangère. Il est particulièrement important que

---

<sup>23</sup> L'histoire est une science critique, non pas une politique. « *La politique historique, c'est une contradiction interne, c'est tout simplement une notion dépourvue de sens* » : cf. « Demagogiczne chwyty Kaczyńskich. Rozmowa z Prof. Barbarą Skargą », *Przegląd*, 4 juin 2006.

nous sachions observer les tendances de développement et prédire les conséquences des événements à venir<sup>24</sup>.

La situation géopolitique de la Pologne est assez durable : elle se trouve aux confins de l'Orient et de l'Occident et on ne peut y remédier. Malgré les faits, les représentants des élites au pouvoir en Pologne ont crû ces dernières années qu'ils s'étaient retrouvés parmi les plus influents joueurs occidentaux. On n'a pas défini d'une façon approfondie notre intérêt national dans le contexte d'une géopolitique en mouvement. De nouvelles circonstances, de nouveaux défis liés à l'appartenance de la Pologne aux structures d'intégration occidentales sont venus compléter l'ancien déterminisme germano-russe. Ce n'est donc pas la position géopolitique de la Pologne qui a changé, mais seulement la structure de celle-là<sup>25</sup>. Il est pour le moins surprenant que la politique étrangère de la Pologne ne commence que maintenant de découvrir le rôle-clef de la Russie et de l'Allemagne en Europe, cela, avec un tel étonnement et une malveillance visible. Pourtant, cette situation existait depuis longtemps, mais les élites polonaises ne voulaient ou ne savaient pas la décrire d'une façon adéquate pour la comprendre. Dans les années 90. du siècle passé, la politique extérieure de la Pologne a été prise dans l'euphorie de se retrouver, après la fin de la dépendance des blocs, sur la route vers le monde occidental, libre des liens géopolitiques avec l'Est ; lorsqu'on mentionnait l'actualité des défis géopolitiques émanant de l'espace post-soviétique, l'élite politique polonaise y voyait presque un « complot bolchevique ». Le même chemin a été emprunté naïvement par tous les partisans de la conception ULB<sup>26</sup> de Jerzy Giedroyc, qui ont comme oublié qu'à l'Est c'est la Russie qui reste, quand même, le principal « meneur de jeu » et que c'est elle qui compte pour les grandes puissances, même si pour un temps elle doit faire face à un « temps de trouble ».

Aujourd'hui, la Pologne a besoin aussi bien du « partenariat oriental » que du « partenariat occidental ». Il faut faire tout pour que la vision idéaliste de l'Orient ne cache pas l'importance réelle des problèmes dus à la persistance des différences de normes de vie et de critères d'appréciation des phénomènes sociaux entre la Pologne et les pays occidentaux.

---

<sup>24</sup> Cf. Jacek KŁOCZKOWSKI (dir.), *Geopolityka i zasady. Studia z dziejów polskiej myśli politycznej*, Ośrodek Myśli Politycznej, Cracovie-Varsovie 2010, 279 p.

<sup>25</sup> Krzysztof SZCZERSKI, « Polska geopolityka europejska », *Arcana*, vol. LXXXIX, n° 5, 2009. Cf. également Piotr BAJDA, « Geopolityczne znaczenie Europy i rodowej – zaniebane siedztwo », in J. KŁOCZKOWSKI (dir.), *Geopolityka i zasady...*, *op.cit.*

<sup>26</sup> Le fameux sigle de Juliusz Mieroszewski signifie l'Ukraine, la Lituanie et la Biélorussie. Cf. Juliusz MIEROSZEWSKI, *Fin de l'ancienne Europe*, Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej, Lublin 1997, 386 p.